

*Fernand de Brinon à l'Hôtel Matignon par Pierre Audiat.*

Si les deux préfectures parisiennes sont l'ombre de la Kommandantur, l'hôtel Matignon, sis 57, rue de Varenne, où depuis peu d'années était installée la présidence du Conseil, est devenue une réplique, effacée de l'ambassade allemande de la rue de Lille. Fernand de Brinon en a pris possession provisoirement dès que son activité pro-nazie et son intimité avec Otto Abetz et Pierre Laval lui ont valu le titre de « délégué permanent à Paris de la vice-présidence du Conseil ». A l'hôtel Matignon les satrapes allemands sont chez eux ; parallèlement aux rapports officiels, existent en effet des relations amicales, voire de camaraderies qu'entretiennent des fêtes intimes et volontiers crapuleuses. Aucune méfiance de part et d'autre, semble-t-il, mais la doublure participe aux vicissitudes de l'ambassadeur et le crédit de Brinon subit les éclipses de celui d'Abetz. Cependant les Parisiens ont le sentiment que la seule possibilité d'agir sur les autorités nazies se trouve à l'hôtel Matignon. Le délégué permanent est donc assailli par les solliciteurs, les uns en quête des privilèges ou des prébendes dont disposent les Allemands, les autres affolés par des situations graves ou désespérées ; il est donc ainsi placé dans une situation excellente pour jauger les hommes, mesurer les appétits, sonder les consciences, connaître les points faibles et les secrets des suppliants, exercer éventuellement des pressions et des chantages ; quant aux faveurs et aux grâces qu'il arrache réellement aux Allemands, elles sont très rares et très minces.

(Audiat, 1946, pp.36-37)

Les occasions où, pendant cette période, les Parisiens eurent l'impression, vague, d'une rémission, ne s'élèvent guère qu'à trois, car on ne peut mettre la suppression de l'octroi de Paris, enfin réalisée le 31 juillet 1943, au nombre de leurs soulagements. Ils purent, si la vue du drapeau tricolore revigorait leur âme, contempler les trois couleurs flottant sur l'hôtel Matignon et sur le Ministère de l'Intérieur, place Beauveau, mais leur joie était gâtée par la pensée que l'occupant n'autorisait cette manifestation que lorsque Pierre Laval, Fernand de Brinon, et plus tard Darnand, séjournaient personnellement à Paris. D'ailleurs, il fallait regarder d'assez loin l'emblème national, car les passants et les curieux étaient maintenus à distance de ces repaires.

(Audiat, 1946, p.240)